



Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

écriture, mise en scène
et réalisation du film
Adama Diop

Bloch



direction Jean Bellorini

**du 13 au 21
février 2025**

du mardi au samedi à 20h,
dimanche à 16h,
relâche le lundi

salle Jean-Bouise
durée: 2h40

spectacle en français
et wolof surtitré

Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

écriture, mise en scène
et réalisation du film **Adama Diop**

avec

Anne-Lise Binard
violon, chant, guitare
électrique
Dramane Dembélé
ngoni, flûtes mandingues,
chant, tama
Adama Diop
jeu, chant
Léonore Védie
violoncelle

à l'image, dans le film

Emily Adams,
Adama Diop,
Cheikh Doumbia,
Marie-Sophie Ferdane,
Frédéric Leidgens,
Boubacar Sakho,
Issaka Sawadogo,
Fatou Jupiter Touré,
Joséphine Zambo

collaboration artistique

Sara Llorca
scénographie
Lisetta Buccellato
lumière
Marie-Christine Soma
son
Martin Hennart
chef opérateur (film)
Rémi Mazet

mixage son
Francis Berrier
musique électronique
Chloé Thévenin
vidéo et montage
Pierre Martin Oriol
costumes
Mame Faguye Ba
masques
Étienne Champion
chant iranien
Aïda Nosrat
régie générale
Lucie Patat
et **Guillaume Honvault**
régie plateau
Guillaume Honvault
régie lumière
Jean-François Desboeufs
régie son
Martin Hennart
régie vidéo
Emmanuelle Vié Le Sage
voix off
Randa Baas, Prince
Kabeya Tshimanga,
Marcel Mankita
Jonathan Manzambi

traduction
Randa Baas, Ndey Koddu
Faal, Daphné Reiss
production **MC93 – Maison**

de la Culture de Seine-Saint-Denis; mc2: Grenoble – scène nationale

coproduction Théâtre Dijon-Bourgogne, centre dramatique national; Théâtre-Sénart, scène nationale; Les Théâtres Aix-Marseille; La Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national; L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle national Cirque en Île-de-France; Théâtre du Nord, cdn Lille Tourcoing Hauts-de-France; CDN de Normandie-Rouen; Maison de la Culture d'Amiens production exécutive du film **Keeuwu production** avec le financement de la **Région Île-de-France** avec le soutien de l'**Institut français – dispositif Des Mots à la scène, de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture** remerciements à l'**Odéon – Théâtre de l'Europe**

Le texte est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Spectacle en partenariat avec Arte et Télérama.

arte Télérama¹

Malal est un jeune Sénégalais qui se sent l'âme d'un poète mais peine à trouver sa place. Il vit à Dakar entouré de ses amis et de sa femme mais aspire à autre chose, sans savoir réellement quoi. Lorsque sa mère est assassinée en pleine rue, le jeune homme se laisse envahir par des rêves étranges. Peu à peu, il délaisse le réel et s'enferme dans ses songes, entamant une longue marche au bord du monde. Ce parcours initiatique le conduit à franchir les frontières des pays, des continents et des cultures. Malal quitte son pays natal et rejoint l'Europe.

Avec *Fajar*, qui signifie « aube » en wolof, Adama Diop nous raconte l'odyssée de Malal, celle d'un être humain qui cherche son chemin.

Écriture et musique

Adolescent, j'ai ressenti un appel vers l'écriture, plutôt sous la forme poétique, j'écrivais principalement dans ma langue natale, le wolof. Pour *Fajar*, j'ai eu la sensation de m'attaquer à une œuvre plus importante, en écrivant en wolof mais aussi en français. Il m'a fallu pour cela un temps de vie en France, acquérir un sentiment de légitimité. J'aime les mots, j'aime les coucher sur le papier, j'aime la sensation que cela me provoque, l'univers que cela m'ouvre. Quand est venu le moment d'écrire ce projet, je ne voulais pas une forme convenue. La musique m'accompagne tous les jours, je compose aussi. La phase d'écriture s'est d'ailleurs déroulée

avec de la musique. J'ai demandé à Anne-Lise Binard, qui joue de l'alto dans le spectacle, de m'écrire quelques parties et pendant un temps, je n'ai pas du tout écrit, j'ai composé. Ensuite, il y a eu des allers-retours entre texte et musique. J'ai alors imaginé un quatuor à cordes, atypique, composé de mes cordes vocales, du ngonï (harpe traditionnelle malienne – *ndlr*), d'un alto et d'un violoncelle. À partir de là, j'ai pu concevoir la forme du projet entre concert, film et conte.

Pourquoi ce projet ?

Souvent on part de soi, je crois. C'est l'expérience vécue en arrivant en France, la découverte de mon altérité. J'ai découvert vraiment que j'étais

quelqu'un d'autre. Il y a quelque chose dans le regard des gens qui nous fait comprendre que l'on ne fait pas partie d'eux. À partir de là, on construit son chemin avec le regard des autres, l'interprétation des autres. Ce qui exacerbe aujourd'hui cette nécessité d'écrire, c'est la violence que je ressens dans l'usage de certains mots, comme l'usage du mot migrant. Pour moi, c'est un mot complexe et problématique. La manière dont on l'emploie aujourd'hui, réduit des milliers d'histoires à un mot. Une Syrienne, un Sénégalais, un Afghan, ont chacun une histoire personnelle particulière qu'il faut appréhender à l'échelle de l'humain et non à l'échelle de la statistique ou d'un danger potentiel. Cette peur générée par l'autre, parce que nous ne prenons pas le temps de comprendre, c'est le point de départ de *Fajar*: conter l'histoire d'un homme qui est parti pour découvrir qui il est et qui se retrouve confronté à une violence sans nom. Il faut complexifier le débat autour de ce qu'est une migration.

La découverte du camp de Moria

À un certain stade de l'écriture, j'ai redouté un piège, celui d'interpréter une réalité qui ne m'est qu'en partie familière. Je viens d'un pays, le Sénégal, d'où beaucoup de gens partent, prennent des pirogues, et nombre d'entre eux en meurent. Je vois leur point de départ et pourquoi ils partent. Mais quelles sont leurs traversées ? Quand j'ai appris l'existence du camp de Moria, sur l'île de Lesbos en Grèce, j'ai été comme appelé par cet endroit-là. Je

suis parti en me disant : « Remets-toi en question, remets en question ton projet et ce que tu crois savoir de ce que tu es en train d'écrire ». Arrivé là-bas, un homme m'a proposé de m'aider à entrer dans le camp, je l'ai suivi. Là, j'ai plongé dans une ville. Il y avait des barbelés, les gens étaient méfiants. Me sentant extrêmement démuné, j'ai voulu être, comme disait Césaire, « la bouche de ceux qui n'ont pas de bouche », connaître leur histoire. Il était nécessaire de découvrir ce lieu. On en a des échos par les médias, mais c'est biaisé. Ce n'est pas ce que vivent les gens. C'est tellement violent ce qu'on m'a raconté, que je ne peux pas l'écrire, on me dirait que c'est trop. Dans ma restitution, je dois baisser le curseur du niveau de violence pour que cela soit audible. De retour en France, je me suis dit que monter ce spectacle était d'une nécessité et d'une urgence totales. Ceux qui sont dans le camp sont ceux qui ont survécu, mais il y a tous ceux qui sont morts dans la Méditerranée, en chemin ou en esclavage.

Propos recueillis par Tony
Abdo-Hanna le 23 mars 2023.

Adama Diop

Comédien et metteur en scène, il est né à Dakar au Sénégal. Il arrive en France en 2002 pour se former à l'ENSAD de Montpellier puis au CNSAD de Paris. Il joue Molière, William Shakespeare, Marivaux et Bertolt Brecht aussi bien que Bernard Koltès, Marie N'Diaye, sous la direction de grands noms comme Frank Castorf, Stéphane Braunschweig, Tiago Rodrigues ou encore Arthur Nauzyciel. Il joue également sous la direction de Marion Aubert (*Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole*, *Saga des habitants du Val de Moldavie*). En 2016, il collabore avec la compagnie Si Vous Pouviez Lécher Mon Cœur et Julien Gosselin pour 2666 d'après un texte de Roberto Bolaño, présenté lors du Festival d'Avignon. Il retrouve cette compagnie en 2018 avec *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*, créé au Festival d'Avignon. En 2021, il travaille avec Tiago Rodrigues pour la création de *La Cerisaie* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lors du Festival d'Avignon. Adama Diop a également joué sous la direction de Frank Castorf dans son adaptation de Bajazet – *En considérant le Théâtre et la peste* d'après Racine et Antonin Artaud. Lors du Festival d'Avignon 2023, il donne une lecture du recueil *Le Poète noir* de Kery James, publié chez Actes Sud-Papiers. Parallèlement à son activité artistique, il est très engagé dans la pédagogie et a fondé une école de comédiens à Dakar. À l'automne 2026, l'École internationale d'acteurs et d'actrices de Dakar-EIAD accueillera sa première promotion en formation initiale. En 2024, avec *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète*, le comédien et metteur en scène s'essaie pour la première fois à l'écriture théâtrale.

Rendez-vous

Théâtrômôme, garderie artistique pendant le spectacle

→ « Comment

raconter mon histoire au théâtre? »,

atelier d'écriture pour apprendre à parler de soi avec ses propres mots, dimanche 16 février 2025 à 15h15 pour les enfants de 6 à 10 ans, inscription auprès de la billetterie, tarif : 10 € par enfant, goûter compris, accueil à 15h15 dans le hall du théâtre.

Rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle

→ dimanche 16 février 2025

Le coin lecture

Fajar,

Adama Diop – théâtre

Anguille sous roche,

Ali Zamir – roman

*Cahier d'un retour
au pays natal,*

Aimé Césaire – poésie

Les Suppliants,

Elfriede Jelinek –
théâtre

*Soundjata ou l'épopée
mandingue,*

Djibril Tamsir Niane –
roman

Soufi, mon amour,

Elif Shafak – roman

Rester barbare,

Louisa Yousfi – essai

En même temps

**Grand-peur et misère
du III^e Reich**

création

Bertolt Brecht

Julie Duclos

→ 13 – 22 février

Prochainement

**Ultraviolette et le gang
des cracheuses de sang
(Festival Écrans Mixtes)**

– lecture d'extraits de
Elles vivaient d'espoir
de Claudie Hunzinger,
par Louise Chevillotte
au TNP

– puis projection
du documentaire
*Ultraviolette et
le gang des cracheuses
de sang* de Robin
Hunzinger au
cinéma Le Zola
→ 11 mars

**Pratique de la ceinture,
Ô ventre**

création

lauréat prix

Incandescences 2023

Vanessa Amaral

→ 12 – 21 mars

L'Avenir nous le dira

création

Maîtrise de l'Opéra de
Lyon

→ 15 – 25 mars

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place: au guichet

par internet:

tnp-villeurbanne.com

par téléphone:

04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection

d'ouvrages en lien

avec la programmation.

Rendez-vous les jours

de spectacles, une heure

avant la représentation

et une demi-heure après.

La Brasserie du TNP

L'équipe de la

Brasserie du TNP est

à votre disposition

les midis du lundi au

vendredi et les soirs

de représentation. Les

soirs de représentation,

la brasserie propose

également une formule

repas en «click and

collect». Réservez

votre formule en ligne,

récupérez votre repas

directement au niveau

de la cuisine et dégustez-

le sur place avant la

représentation.



**Théâtre National
Populaire**

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique: Dans les villes
réalisation au TNP: Laura Langlet
& Jeanne Grellet
Illustration: Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences: 1-20-5672; 2-20-4774;
3-20-5674